
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LETTRE A UN CONSCRIT DE 1918

Mon cher ami,

Il est possible que je ne puisse arriver au pays à temps pour te serrer la main avant ton départ pour la France. Ce sera, pour moi, crois-le bien, un pénible sacrifice.

Mais je pense, surtout, en ce moment, à ton sacrifice. Il est grand. Tu vas quitter un foyer béni, où tout n'a été que bonheur pour toi. Sans te gêner, tes chers parents n'ont rien ménagé de ce qui pouvait te rendre honnêtement heureux. La guerre vient t'arracher à toutes ces douceurs. Pour la première fois de ta vie, peut-être, tu vas sentir le dard de la souffrance au fond de ton âme.

Heureusement, tu as reçu de tes parents autre chose que des cadeaux du Jour de l'An. Dieu t'a fait la grâce de naître au sein d'une famille traditionnellement et profondément chrétienne. Le nom que tu portes est synonyme, chez nous, de foi, de piété et de fidélité à l'Église. Ton père et ta mère, par leur exemple, n'ont cessé de te montrer le chemin de la Sainte Table, qui est le chemin du Ciel. Garde-toi bien d'oublier ce chemin, quand tu seras sous la tente ou sur la ligne de feu. Rappelle-toi que les plus grands des soldats français sont des grands communiants. C'est dans la confession et la communion fréquentes que tu trouveras la meilleure sauvegarde contre les offensives du vice, mille fois plus redoutables que les pires attaques allemandes. Et si la communion te devient difficile ou impossible, là-bas, sur la ligne de feu, ne néglige aucune occasion de te confesser. La confession fréquente te sauvera, que tu puisses communier ou non.

Si tu veux rester, au camp, le chrétien que tu as été, au foyer, écrase, sans merci, le respect humain, à sa première attaque. Sans te flatter, je ne te crois pas un pleutre. Il me souvient même de certain railleur qui n'a pas dû oublier la bonne et saine taloche qu'il attrapa de toi, un jour où il crut intelligent de te